



LE BON MÉDECIN

LE BON MÉDECIN A L'ESPRIT DU JARDINIER.

Il observe sans cesse le déroulement de la vie. Il écoute les avis des vieux confrères qui l'ont précédé dans l'exercice difficile de la vocation de guérir, et essaie d'améliorer ses performances, de soulager les souffrances du plus grand nombre, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, dans toutes les circonstances de leur vie. Tous les moyens de guérison qui peuvent servir sont bienvenus. Il tient compte de tout ce qui peut modifier les conditions extérieures de l'existence, le climat en particulier. Il note les conséquences de ses changements sur l'équilibre de santé, pour prévenir les problèmes rencontrés par ses patients.

LE BON MÉDECIN AIME LES GENS ET LA VIE.

Il ne triche pas avec les intérêts bien compris des patients qui viennent le consulter. Il se réjouit de la naissance des enfants en bonne santé, et de tout ce qui manifeste l'harmonie, le bien-être et la vigueur des gens. Les mariages auxquels il ne peut assister faute de temps, le rendent heureux de voir le spectacle du bonheur.

LE BON MÉDECIN EST SOLIDE...

... autant au physique qu'au moral. Confronté aux souffrances humaines et à la mort, il doit poursuivre son chemin vers d'autres personnes à soulager et à guérir. Il est directement impliqué dans les problèmes difficiles qu'on lui demande de résoudre. Certaines fois, il nous a été demandé d'intervenir dans des drames familiaux avec violence, sur appel de la Police. Les interventions nocturnes dans les « *quartiers chauds* », demandent un certain goût du risque ! Rien n'arrête le malfrat drogué qui pense qu'il y a de l'argent à rafler dans votre porte-monnaie ou dans votre sacoche. (*Nous n'avons exercé cette Médecine « héroïque » et sans SAMU, que pendant treize ans, car ensuite, il a fallu traiter les malades chroniques, les cancéreux, les malades auto-immuns, et tous les problèmes graves qui nécessitaient des consultations d'une heure, et le recours à des techniques de soins qui demandaient une longue formation, enseignée en plusieurs villes de France, Paris, Lyon, Marseille, Aix en Provence...)*

LE BON MÉDECIN S'OUBLIE LUI-MÊME.

Cela reste très dur pour son entourage familial. Nous avons été très ému par la mort du Docteur Rozeki, terrassé par un arrêt cardiaque, tout seul dans son appartement. Il avait la plus grosse clientèle de Médecine Générale de la ville. Nous avons déjà parlé de lui dans l'opuscule « ***Médecin mon ami*** ». Vous me direz que « *Charité bien ordonnée commence par soi-même* » ! Oui, mais l'entraînement de tous ces problèmes qu'il faut résoudre... !

LE BON MÉDECIN DOIT SE PROTÉGER...

... pour pouvoir continuer à soigner ceux qui en ont besoin. Assez souvent, son sommeil est coupé par un appel, et il doit se lever, s'habiller et partir dans la nuit. Repas sur le pouce à midi et rentrée à la maison vers 21 Heures. On ne boit pas d'alcool, on ne fume pas. Aucun remède « *pour dormir* », bien sûr ! Et on oublie souvent de boire l'eau claire du robinet reposée qu'on recommande à tous ses patients... ! Et le soir arrive, et on s'aperçoit qu'on n'a pas bu de l'après-midi ! La bouche sèche et la fatigue dans les jambes... ! La jeunesse... !

LE BON MÉDECIN TRAVAILLE TOUT LE TEMPS.

Pas de repos, pas de satisfaction devant les succès thérapeutiques obtenus, car les échecs sont aussi présents, les patients décédés sans qu'on puisse les guérir, cela reste toujours présent dans la mémoire. On ne fait pas « *d'arrêt au stand* », on reste curieux de toutes les découvertes scientifiques qui peuvent améliorer les guérisons, même pendant les quinze jours de vacances annuelles qu'il faut accorder à sa famille. Au XXI^e Siècle, le Médecin hospitalise son patient « en phase terminale », il ne l'accompagne pas à la mort, car la Réanimation a un « *plateau technique* » que le Généraliste n'a pas, et la famille n'accepterait pas, et avec juste raison, qu'on prive son parent de tous les moyens disponibles pour éviter la mort. Mais assez souvent, malheureusement, elle arrive tout de même, et cela constitue un grand débat de société, pour cette raison même. Il est très difficile de garder humanité des soignants et dignité des mourants, dans un entourage de haute technicité, capable de maintenir en « *vie apparente* », un corps, qui n'est plus celui d'un homme.

LE BON MÉDECIN N'A PAS DE « DOCTRINE ».

Ce n'est pas un « *Commissaire Politique* », chargé de réciter et d'imposer la « *ligne du Parti* ». Il nous paraît utile, au XXI^e Siècle, de préciser la chose, car nos jeunes confrères semblent l'avoir oublié. Leur formation est devenue celle du spécialiste scientifique enfermé dans un étroit couloir, confortable, très loin de la Médecine, et de sa vocation de rétablir la santé des malades. Pour le Médecin de toujours, tout ce qui est capable d'aider à rétablir la santé des malades est bon à prendre et à respecter, n'en déplaise à la Grande Industrie Pharmaceutique. Il n'y a pas, pour lui, d'anathème sur les méthodes de soins « *non validées* » scientifiquement, mais qui sont capables de guérir, sans dommages collatéraux.

LE BON MÉDECIN DEVRA S'ADAPTER.

La « *spécialisation de la Médecine* » équivaut à sa disparition. Si le malade n'a plus le choix qu'entre un Infirmier de Pratique Avancée, (IPA), et le spécialiste vers lequel il l'orientera, il n'aura plus personne pour l'aider à rétablir sa santé. Le concept même de « **SANTÉ** » disparaît de la pratique « *médicale* » scientifique contrôlée par la Pharmacie. Plus que jamais, les malades auront besoin de vrais Médecins, qui devront se former hors des circuits officiels. Le vrai Médecin devra chercher par lui-même, comment guérir malgré la Science. Il devra profiter de toutes les découvertes scientifiques auxquelles il aura accès, aidé par l'Intelligence Artificielle, pour guérir les malades, malgré les spécialistes et la Pharmacie. La difficulté ne sera pas plus grande qu'elle n'était au XX^e Siècle, elle sera différente. Il faudra établir des règles d'utilisation des ondes électromagnétiques, régler les fréquences et les mélodies, pour rétablir les fonctions perturbées, pour chaque type de maladie et pour chaque organe. Il faudra utiliser des paradigmes hippocratiques au milieu des cacophonies scientifiques. Les malades auront toujours besoin qu'on les aide à retrouver la santé.